

ACCUEIL > ACTUALITÉS > MONCTON: LA COMMUNAUTÉ MUSULMANE TEND LA MAIN AUX SYRIENS

Moncton: la communauté musulmane tend la main aux Syriens

Par SIMON DELATTRE jeudi 18 février 2016



SOUAD H'MIDA A OUVERT LES PORTES DE LA MOSQUÉE À UNE PARTIE DES RÉFUGIÉS SYRIENS. - ACADIE NOUVELLE: SIMON DELATTRE

De la traduction au transport, l'Association musulmane de Moncton joue un rôle précieux dans l'intégration des réfugiés syriens. Leur arrivée en grand nombre oblige les fidèles à s'adapter.

Souad H'Mida nous invite à découvrir pieds nus la mosquée de Moncton, une ancienne église baptiste convertie en lieux de culte musulman. Ouverte depuis 2007, elle est devenue l'endroit de rassemblement et de recueillement d'une communauté grandissante.



Mais l'édifice religieux est bien plus fréquenté depuis les dernières semaines. La prière du vendredi, la plus importante de la semaine, réunie habituellement 80 fidèles. Désormais, plus de 150 personnes viennent s'y agenouiller en direction de La Mecque.

«On ne peut pas accueillir tout le monde, c'est impossible, regrette la présidente de l'association. Si on avait l'espace, on le ferait.»

Deux cent cinquante réfugiés venus de Syrie sont attendus d'ici la fin du mois à Moncton. La grande majorité d'entre eux sont de confession musulmane et ne parlent ni le français ni l'anglais.

L'Association multiculturelle du Grand Moncton et la municipalité sont presque débordées et peuvent compter sur l'aide bienvenue de l'association musulmane.

«La situation ne peut être maîtrisée toute seule alors on leur offre nos services. Les piliers sont le transport et surtout la traduction. On les appelle pour voir si tout va bien, on répond à leurs inquiétudes, explique Souad H'Mida. Un employé de la Ville m'a dit que si on n'était pas là, le personnel de la municipalité serait noyé!»

La langue arabe prenant différentes formes et différents accents selon le pays, la compréhension n'est pas toujours parfaite. Malgré tout, les membres font leur possible pour soutenir les familles, avec l'espoir qu'elles s'installent durablement dans la région.

«La semaine dernière, on a proposé aux femmes de s'asseoir ensemble, pour enlever le stress, briser les murs, raconte Mme H'Mida. Elles ont aimé avoir une activité à elles et de pouvoir se connecter les unes aux autres.»

L'absence de sourire sur le visage des enfants syriens l'a marqué au début, mais elle constate que l'intégration progresse.

«J'ai demandé à une fille âgée de 7 ans pourquoi elle souriait de nouveau. Elle m'a répondu "J'ai réalisé mes rêves, il n'y a plus de bruit la nuit et j'ai un lit où je peux dormir."»

Le stress n'a pas disparu pour autant, les réfugiés peuvent compter sur une aide financière du gouvernement fédéral pendant un an avant de devoir subvenir à leurs besoins par eux-mêmes.

«Les hommes veulent déjà travailler, même bénévolement. Ils veulent faire quelque chose, ne pas rester assis», partage Souad H'Mida.

À tous, elle lance un dernier message. «Ces familles ont eu une vie difficile et tout est différent ici. Un simple sourire, c'est le meilleur cadeau que vous pouvez faire.»